



COMMUNICATIONS AFFICHÉES

Conditions de travail et santé du personnel soignant d'Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD) d'Île-de-France

Working conditions and health of care staff in nursing homes in the Ile-de-France area.

H. Attali ^a *, J. Romard ^b, M. Dumortier ^a, P-Y. Montéléon ^a, V. Mora ^a, M. Noyé ^a, O. Semoun ^a, C. Wargon ^a

^a ACMS, 55 rue du Rouget de Lisle, 92158 Suresnes Cedex

^b Université Paris-Est Créteil Val de Marne, Faculté de Médecine, 8 rue du général Sarrail, 94010 Créteil cedex

*Auteure correspondante.

Adresse e-mail : helene.attali@acms.asso.fr (H. Attali)

Objectifs : les EHPAD accueillent des résidents de plus en plus âgés, poly pathologiques et dépendants. Leurs soignants vivent des conditions de travail difficiles, les résidents subissant une dégradation de leur prise en charge globale. Les objectifs de l'étude étaient de décrire les conditions de travail, l'articulation entre vie professionnelle et vie personnelle, l'état de santé des soignants d'EHPAD, et apprécier la perception des soignants quant aux répercussions de leurs conditions de travail sur la santé des résidents.

Méthodes : étude épidémiologique transversale, descriptive et analytique. Le recueil des données a été réalisé par un auto-questionnaire auprès de soignants d'EHPAD suivis par l'ACMS entre le 30 novembre 2022 et le 8 avril 2023.

Résultats : la population est constituée de 173 salariés : 89,3 % de femmes, 47,4 % d'aides-soignants ; 87,3 % exercent dans le secteur privé. Concernant leur travail, 91,3 % déclarent travailler le week-end ou les jours fériés, 45,7 % ont une modification de leur planning moins de 48 heures à l'avance, 47,4 % déclarent ne pas avoir les moyens de faire un travail de qualité avec comme principales raisons évoquées le manque de personnel (85,4 %) et le manque de temps (65,9 %), 72,3 % signalent avoir été victimes d'agression de la part des résidents et 41,6 % de la part des familles. 47,4 % déclarent que leurs conditions de travail ont des répercussions négatives sur la santé des résidents. 27,7 % ne s'estiment pas en bonne santé et 38,7 % signalent avoir au moins un problème de santé. Ceux qui disent concilier vie professionnelle et vie privée se disent être plus souvent en bonne santé ($p<0,05$), ceux qui n'estiment pas faire un travail de qualité estiment plus souvent ne pas être en bonne santé ($p<0,01$).

Conclusions : cette étude dresse un état des lieux des conditions de travail et de la santé du personnel soignant, majoritairement féminin, dans les EHPAD d'Île-de-France, en tenant compte du contexte post-Covid. Elle met en lumière les enjeux liés au travail et à la santé des femmes et confirme les difficultés spécifiques de ce secteur crucial, aggravées par le vieillissement de la population. L'enquête souligne la nécessité d'actions concrètes, telles que la création de postes, le renforcement de la mise à disposition de moyens matériels adaptés, l'augmentation des salaires et le développement de formations, pour améliorer les conditions de travail et la qualité des soins prodigués aux personnes âgées dépendantes.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Surpoids et obésité en milieu professionnel français : associations avec les conditions de travail et exploration des disparités de genre à partir des données de l'observatoire Evrest

Overweight and obesity in the French workforce: associations with working conditions and an exploration of gender disparities using data from the Evrest observatory.

A Bayart ^a, L Rollin ^b, A Leroyer ^{a,c} et les membres de l'Equipe Projet Nationale Evrest.*

^a Service d'épidémiologie, santé publique, économie de santé et prévention, CHU Lille, 6 rue du Professeur Laguesse, 59000 Lille

^b Service de médecine du travail du CHU de Rouen, 1 rue de Germont, 76031 Rouen Cedex

^c Département universitaire de médecine et santé au travail, faculté de médecine pôle recherche, 1 place de Verdun, 59045 Lille Cedex

*Auteur correspondant.

Adresse e-mail : amaury.bayart.etu@univ-lille.fr (A. Bayart)

Objectifs : le surpoids et l'obésité constituent un problème de santé publique croissant au niveau mondial, y compris au sein de la population active, avec des répercussions potentielles sur la santé et la capacité de travail. L'objectif principal de cette étude était d'identifier, à partir de la base de données Evrest, les facteurs professionnels associés au surpoids et à l'obésité chez les travailleurs, en explorant les spécificités liées au genre.

Méthodes : une étude analytique transversale a été réalisée à partir des données recueillies sur la période 2019-2023 lors des entretiens périodiques de santé au travail des salariés nés en octobre. L'Indice de Masse Corporelle (IMC) a été catégorisé en : normaux/maigres ($< 25 \text{ kg/m}^2$, catégorie de référence), surpoids ($25-29,9 \text{ kg/m}^2$) et obèses ($\geq 30 \text{ kg/m}^2$). Les variables explicatives incluaient l'âge, la catégorie socioprofessionnelle (CSP), le secteur d'activité (NAF), le tabagisme et des facteurs professionnels. Après analyses univariées, des régressions logistiques multinomiales multivariées ajustées sur l'âge, la CSP, la NAF et le tabagisme ont été effectuées et stratifiées par sexe.

Résultats : Les analyses ont porté sur un échantillon pondéré de 30 777 travailleurs : 18 941 hommes (51,4 % redressé), 11 836 femmes (48,6 %). La répartition de l'IMC en poids normal, surpoids et obèses était respectivement de 60%, 23% et 16% chez les femmes et de 48 %, 36 % et 16 % chez les hommes.

En analyse multivariée, les variables significativement associées à un risque accru de surpoids et/ou d'obésité étaient : les horaires atypiques de jour chez les femmes (surpoids : OR=1,16 [1,01-1,34], obésité : OR=1,21 [1,03-1,41]) et les horaires de nuit chez les hommes (surpoids : OR=1,20 [1,02-1,40], obésité : OR=1,27 [1,05-1,55]) ; travailler avec la peur de perdre son emploi chez les femmes (surpoids : OR=1,25 [1,01-1,56], obésité : OR=1,31 [1,03-1,66]) ; la conduite routière prolongée chez les femmes (surpoids : OR=1,36 [1,08-1,71]) et chez les hommes (surpoids : OR=1,22 [1,06-1,41], obésité : OR=1,44 [1,20-1,73]) ; un score de cumul de contraintes biomécaniques chez les femmes (surpoids : score intermédiaire vs faible OR=1,30 [1,11-1,52], score élevé vs faible OR=1,20 [1,01-1,43]).

Conclusions : les différences observées entre hommes et femmes soulignent la nécessité de développer des stratégies de prévention et d'intervention ciblées en milieu professionnel en tenant compte des spécificités de genre et des conditions de travail.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Usure professionnelle de salariés suivis par un service de prévention et de santé au travail inter-entreprises en 2024

Occupational strain among employees followed by an intercompany occupational health and prevention service in 2024.

V. Mora *, H. Attali, R. Codron, P.Y. Montéléon, I. Mounchetrou Njoya, M. Noyé, O. Semoun, C. Wargon, C. Zind

Association interprofessionnelle des centres médicaux et sociaux de santé au travail de la région Île-de-France (ACMS), 55 rue du Rouget de Lisle, 92150 Suresnes

*Auteure correspondante.

Adresse e-mail : victoria.mora@acms.asso.fr (V. Mora)

Objectifs : la prévention de l'usure professionnelle est au cœur des plans nationaux santé-travail. L'objectif de notre étude est de recueillir la perception par les salariés de leur usure.

Méthodes : étude sur 4 mois par auto-questionnaire, proposé aux salariés, tous âges, métiers et motifs de visites confondus. Saisie sur LimeSurvey® et analyses par SPSS®. Les éléments recueillis portaient, notamment, sur le vécu de situations usantes (SU) au travail sur les plans physique, psychique et relationnel, l'état de santé physique, psychique et ses liens avec le travail ainsi que les difficultés à tenir physiquement ou psychiquement le travail dans la durée.

Résultats : 2121 questionnaires, âge moyen 40 ans, 52 % de femmes. Parmi les résultats ($p<0,001$), les 56 ans et plus, les ouvriers et employés indiquent davantage de SU sur le plan physique ; davantage de SU au niveau psychique chez les agents de maîtrise, les cadres, les femmes. Les salariés exposés à la fois à des SU physiques et psychiques jugent leur état de santé physique et psychique plus mauvais, en lien avec le travail. Les salariés exposés à des SU physiques, psychiques ou relationnelles n'arrivent pas à concilier vie professionnelle et personnelle, ont des répercussions négatives sur leur vie personnelle, ont des difficultés à tenir physiquement ou psychiquement leur travail. Tout âge confondu, ceux qui pensent ne pas pouvoir exercer leur activité professionnelle plus de 5 ans n'ont pas d'aide des collègues ou de la hiérarchie, ont développé des astuces personnelles pour faire leur travail, sont exposés à des SU physiques ou psychiques ou relationnelles.

Conclusions : cette étude dresse un état des lieux de l'usure professionnelle ressentie et de ses déterminants. Les SU sont ressenties dès les premières années de la vie professionnelle et ne font qu'augmenter. La perception d'un mauvais état de santé, des difficultés à tenir physiquement ou psychiquement le travail et l'impossibilité de se maintenir à son poste plus de 5 ans semblent être en lien avec le vécu des SU, ressenties assez précocement dans la population interrogée. Le suivi individuel de l'état de santé, la recherche précoce de ces indicateurs de risque d'usure et la connaissance du milieu de travail par les équipes pluridisciplinaires des SPSTI contribuent à cibler au mieux les actions de prévention primaire, en co-construction avec les employeurs, salariés, partenaires sociaux et autres acteurs de prévention.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Évolution des conditions de travail et de santé dans différents secteurs d'activités professionnelles entre 2010 et 2019 à partir de l'observatoire Evrest

Changes in working and health conditions in occupational sectors between 2010 and 2019, based on the Evrest observatory.

L. Rollin ^{a*}, J-F. Gehanno ^a, M. Couvreur ^b, S. Volkoff ^c, les membre de l'Equipe Projet Nationale Evrest, A. Leroyer ^e.

^a Service de médecine du travail et pathologie professionnelle, CHU de Rouen, Rouen, France

^b Observatoire régional de la santé et du social, Rouen, France

^c Cnam-CRTD équipe Ergonomie, CEET et Gis Creapt, Saint-Denis, France

^d Équipe projet national Evrest

^e Département universitaire de médecine et santé au travail, faculté de médecine, université de Lille, Lille, France

*Auteure correspondante.

Adresse e-mail : laetitia.rollin@chu-rouen.fr (L. Rollin)

Objectifs : l'objectif de cette communication est de décrire l'évolution des conditions de travail et de l'état de santé des travailleurs français entre 2010 et 2019 selon les différents secteurs d'activité.

Méthodes : les données de l'observatoire Evrest (Evolutions et Relations en Santé au Travail) ont été utilisées. Cet observatoire recueille, pour un échantillon aléatoire de salariés, des données sur leurs conditions de travail et leur santé. Les données des 13 principaux secteurs d'activité français en 2010-2011 et 2018-2019 ont été utilisées. Une méthode de pondération en 2 étapes a été appliquée pour permettre l'extrapolation des résultats aux salariés français : prise en compte de la probabilité de participation des salariés à l'étude, puis calage sur marge (données Insee) afin de corriger d'éventuelles distorsions de l'échantillon par rapport au champ de l'enquête.

Résultats : Au total, 23 951 et 26 538 questionnaires ont été recueillis pour les périodes 2010-2011 et 2018-2019, respectivement. La demande psychologique a significativement diminué (par exemple, -9 % ($p=0.003$) pour le fait de traiter trop vite une tâche) et la latitude décisionnelle significativement augmenté (+9 %, $p=0.011$) entre ces 2 périodes, tandis que la charge de travail physique a diminué mais non significativement (par exemple, port de charges lourdes -5 %, $p=0.16$). Les plaintes du rachis dorso lombaire et l'anxiété ont significativement diminué alors que la fatigue a significativement augmenté. Toutefois, il existe des disparités importantes et significatives dans les évolutions entre les secteurs. A titre d'exemple, le secteur de la santé humaine action sociale présentait de nombreuses évolutions défavorables (peu d'amélioration des conditions de travail et augmentation de nombreux problèmes de santé), le secteur de la construction montrait des améliorations significatives pour la latitude décisionnelle, les plaintes rachidiennes et l'anxiété, le secteur du commerce montrait une évolution favorable des conditions de travail, mais une majoration significative de la fatigue.

Conclusions : ce travail met en évidence qu'au-delà des tendances évolutives globales des conditions de travail psychosociales et physiques et l'état de santé des salariés, il existe de fortes disparités selon les secteurs d'activités. La prise en compte de ces résultats permettra de mieux cibler les actions préventives à mener en fonction des secteurs d'activités.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Évaluation des effets respiratoires et cardiovasculaires de l'exposition aux particules ultrafines métalliques en fabrication additive chez des travailleurs en France : protocole d'étude

Assessment of respiratory and cardiovascular effects of occupational exposure to ultrafine metal particles in additive manufacturing workers in France: study protocol.

H. Samba ^a, V. Demange ^a, S. Bau ^b, D. Rousset ^b, F-X. Keller ^c, M. Dziurla ^a, V. Martin ^a*

^a Département Épidémiologie en Entreprise, INRS, Rue du Morvan, CS 60027, 54519 Vandœuvre-lès-Nancy cedex

^b Département Métrologie de Polluants, INRS, Rue du Morvan, CS 60027, 54519 Vandœuvre-lès-Nancy cedex

^c Département Ingénierie des Procédés, INRS, Rue du Morvan, CS 60027, 54519 Vandœuvre-lès-Nancy cedex

*Auteure correspondante.

Adresse e-mail : harielle.samba@inrs.fr (H. Samba)

Objectifs : avec le développement de la fabrication additive métallique (FAM), ou impression 3D métallique, émergent de nouvelles préoccupations en santé au travail, notamment liées à l'exposition potentielle aux particules ultrafines (PUFs). Cette étude a pour objectif d'évaluer les effets sanitaires de cette exposition professionnelle à travers l'analyse de biomarqueurs d'effet.

Méthodes : il est prévu d'inclure 105 salariés (70 exposés et 35 non exposés) travaillant dans des entreprises françaises de FAM, utilisant des alliages de poudres métalliques contenant du chrome, cobalt, nickel ou titane. Chaque participant est suivi pendant trois jours consécutifs en début de semaine de travail (du lundi au mercredi), sur la durée totale du poste de travail. L'exposition professionnelle des salariés est évaluée par la métrologie des aérosols (prélèvements sur la durée du poste de travail et mesures en temps réel, en individuel et en points fixes, de la concentration en nombre, en masse, et du potentiel oxydant des particules, questionnaire sur le poste de travail) et la biométrie d'exposition (quantification du chrome, cobalt, nickel et titane dans les urines et quantification des PUFs dans le condensat de l'air exhalé CAE). Les effets sur la santé sont mesurés par des biomarqueurs d'effet dosés dans différentes matrices biologiques (CAE, sang et urine). Il s'agit de biomarqueurs de stress oxydant (malondialdéhyde, 8-hydroxy-2-deoxyguanosine), d'inflammation systémique (interleukines 6 et 8) et pulmonaire (monoxyde d'azote exhalé), d'atteinte cardiovasculaire (molécules d'adhésion intercellulaire (ICAM), molécules d'adhésion vasculaire (VCAM), apolipoprotéines A-I et B), et de génotoxicité (test des micronoyaux). Les antécédents médicaux et les symptômes respiratoires sont recueillis par questionnaire. Le recueil des données a débuté en 2025 et se poursuivra en 2026.

Résultats : il s'agit de la première étude épidémiologique en France portant sur les effets sanitaires liés à l'activité de FAM. Les résultats attendus devraient contribuer à mieux comprendre les risques respiratoires, cardiovasculaires et génotoxiques associés à cette technologie.

Conclusions : in fine, cette étude devrait permettre d'identifier des biomarqueurs d'effets précoce pouvant servir au suivi des travailleurs. Les données recueillies permettront, le cas échéant, d'adapter les mesures de prévention et de protection en milieu professionnel.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Impact d'un programme d'activité physique adaptée sur la santé des travailleurs en arrêt

Impact of an adapted physical activity program on the health of workers on leave.

M. Späh ^a,*, M. Andela ^a, J. Fournier ^b, F. Mougin-Guillaume ^b, B. Feuvrier ^c, F. Nassoy-Stehlin ^d

^a UFR SHLS, 32 Rue Megevand, 25000 Besançon

^b UFR STAPS, 31 Rue de l'Épitaphe, 25000 Besançon

^c OPSAT, Allée Hugoniot - Zone technoland - Brognard, 25460 Étupes

^d OPSAT, Techn'Hom2, 7 Rue Jacqueline Auriol, 90000 Belfort

*Auteur correspondant.

Adresse e-mail : marieke.spah@univ-fcomte.fr (M. Späh)

Objectifs : cette étude examine l'impact d'un programme d'Activités Physiques Adaptées (APA) sur les travailleurs souffrant de troubles psychologiques liés au travail, visant à améliorer leur santé mentale et physique et à faciliter leur retour au travail.

Méthodes : réalisée en collaboration avec l'Organisme de Prévention et Santé au Travail (OPSAT) de Franche-Comté, l'étude compare un groupe expérimental participant à un programme APA de 12 semaines avec un groupe contrôle en liste d'attente.

Résultats : les résultats préliminaires de 10 participants expérimentaux et 4 participants contrôles montrent des améliorations de la santé mentale et de la qualité de vie pour le groupe expérimental. Les entretiens qualitatifs révèlent des perceptions positives de l'impact de l'APA sur la gestion du stress et le retour au travail.

Conclusions : malgré les défis de recrutement pour le groupe contrôle, les résultats initiaux suggèrent que l'APA est une stratégie prometteuse. L'étude sera ajustée pour mettre l'accent sur les données qualitatives dans la prochaine phase afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents et d'affiner les interventions, offrant potentiellement des solutions concrètes pour soutenir les individus dans leur retour au travail et promouvoir une santé professionnelle globale.

Déclaration de liens d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.